

Conférence de J. Chapoutot
Mémorial de la Shoah
Jeudi 24 Janvier 2013

Le nazisme en guerre (1919-1945)

Pour les nazis, la guerre est le monde en soi. L'Histoire, c'est la Guerre. Ils font référence à Héraclite pour qui « Polèmos est la mère de toutes choses ». La guerre est dès lors, selon les nazis, la trame du temps, la substance du réel.

La lutte des races est le principe panexplicatif: il rend compte de toutes choses.

Dans le cadre de la formation des SS, était utilisé un fascicule rendant compte de *6000 ans de guerre raciale* pour l'Homme nordique face à celui qui veut sa mort, le Juif. Un stéréotype du Germain circule dans la pensée nazie. Il est pacifique, bon face au Juif agressif, malin, dont l'imperfection apparaît dans sa laideur. Dès lors, les Juifs en veulent aux Germains, d'où *6000 ans de haine juive*, autre opuscule utilisé dans la formation des SS. La guerre est donc un état permanent entre Germains et Juifs, comme en témoignent les guerres médiques, les guerres puniques... Les Grecs et les Romains, qui sont des Germains (!) font la guerre pour se défendre, créer de la civilisation contre les Perses, les Carthaginois...

Pour les nazis, 1914 ouvre un troisième cycle de la Guerre de Trente Ans. C'est à nouveau une guerre subie par les Germains, une Allemagne encerclée par ses ennemis qui veulent la faire disparaître biologiquement, comme en a témoigné le blocus, complété une volonté d'anéantissement politique traduit par le traité de Versailles. Le blocus puis Versailles sont les signes d'un monde ligué contre l'Allemagne pour l'affamer, la priver de ressources. Selon les nazis, l'Allemagne est menacée: il faut donc réagir.

La 1ère guerre mondiale a structuré la construction des personnalités dirigeantes du nazisme. Il en a résulté une formalisation, une socialisation, d'abord pour la génération qui s'est battue. Hitler, Goering sont des vétérans, chacun est un *Frontkämpfer* (ce qui n'est pas le cas de Goebbels, qui n'a pas combattu, ou encore d'Himmler qui a fait ses classes mais n'est jamais allé sur le front).

Pour ces anciens combattants, la réintégration à la vie civile a été difficile après la démobilisation. Pour Hitler, elle a constitué un profond traumatisme. Certains ont intégré les « corps-francs » par incapacité à retrouver la vie civile. On les retrouve lors de la « Semaine Sanglante » à Berlin. Des dizaines de milliers de soldats restent sous l'uniforme illégalement. Ces *Kameraden* veulent continuer le combat contre la Révolution, comme ils le font aussi en Bavière en 1919, à Leipzig en 1920. Ils veulent affronter une « Anti-Allemagne », défendre un esprit militaire et donc national contre les dangers de l'internationalisme. Ils sont aux frontières de l'Est, en Silésie, en Poméranie, dans les pays baltes où des combats durent jusqu'en 1921; les « corps-francs » sont engagés contre l'armée polonaise de 1919 à 1921. Ces expériences de guerre sont exaltées par les nazis pour susciter de nouveaux *Frontkämpfer*. La guerre reste donc présente dans les faits et dans les têtes: G. Mosse parle de « rémanence éthologique » au profond impact sur les comportements. La défaite de 1918 n'est pas acceptée, il demeure une forte violence politique, la société civile n'est pas rendue à la paix. En témoigne l'augmentation du nombre de miliciens dans les partis politiques: en 1932, on compte 400 000 S.A. On peut aussi évoquer le *Reichsbanner* socialiste ou le *Front Rouge* communiste. Il demeure une forte conflictualité civile entre 1919 et 1923. Elle reprend force à partir de 1929. Cette expérience de militance politique créé en effet de nouveaux *Frontkämpfer*: les affrontements entre S.A. et Communistes font 100 morts lors d'affrontements liés à la campagne électorale, en juillet 1932.

Pour les nazis, le groupe humain en tant que *Kampfsgemeinschaft* est une solution politique face à la modernité européenne née du XIXème siècle. L'Ancien Régime est mort, comme en témoigne la disparition des empires en 1918-19. Mais cela n'est pas un sujet de regret chez les nazis, qui n'ont aucune nostalgie des Habsbourg, tout comme ils rejettent la démocratie et ses idées sur

l'égalité entre les Hommes. Pour les nazis, la démocratie est l'expression d'un fantasme né de cerveaux malades de gens se sachant inférieurs et qui, pour lutter contre cet état de fait, ont cherché à promouvoir l'idée d'égalité: la Révolution Française est le résultat de l'action d'une plèbe racialement inférieure à l'aristocratie germanique. En effet, selon les nazis, les races sont inégales et il existe, de plus, des inégalités au sein même des races.

La génération de la jeunesse de guerre (*Kriegsjugendgeneration*), née au début du XXème siècle, donne des cadres à la SS, à la Gestapo, au RSHA. Nombre de membres de cette génération ont fait de longues études; on compte parmi eux beaucoup de juristes ou de possibles responsables de fonctions de « management ». Leur génération n'a pas combattu mais a vécu la guerre par l'école, les jeux, la mobilisation patriotique, a subi le deuil, a vécu la faim, la maladie. C'est une génération acculturée à la guerre, qui rejette la société civile, le régime politique démocratique importé par l'ennemi, défendu par Wilson et Poincaré, ressenti, par beaucoup, en 1918, comme *undeutsch*. Cette génération effectue ses études dans une université allemande très marquée à droite. Elle y reçoit l'enseignement d'un corps professoral d'Ancien Régime, formé sous le Reich, qui dispense des cours anti-constitutionnels en ce qu'ils critiquent l'État, la République, la constitution de Weimar, profitant ainsi de la libéralité du régime. Dans ce cadre, les corporations jouent un rôle important. Ces associations assument un rôle de socialisation, sont très conservatrices, réactionnaires: on y apprend à se battre, à boire, à y construire sa virilité. On y honore le titre de *Herr Doktor*, on y recherche la balafre reçue au combat. Cet ensemble forme une prédisposition à la bienveillance vis-à-vis du nazisme, sur fond d'antisémitisme, de rejet de la démocratie, même si ce courant d'idées nazies fait l'objet d'une forme de mépris dans ce cadre étudiant très aristocratique. Cette prédisposition se muera pour beaucoup en opportunisme comme le montre l'exemple de Best.

Le projet nazi exalte une « communauté combattante » pour structurer la société. Pour les nazis, la *Frontgemeinschaft*, ou *Kampfgemeinschaft* est une solution de modèle politique à l'après-guerre, unie autour d'un chef aux vertus naturelles, propre à guider au combat. La vie y est perçue comme un combat, l'Histoire est ramenée à la Guerre, d'où cette référence à la « communauté combattante ». Hitler s'adresse à ses *troupes*, en *hurlant*; le modèle militaire sert d'*ethos*. La communauté politique est liée à la communauté militaire et solidaire d'une géopolitique: « Le nazisme est né de la guerre et y retourne » (P. Ory). Pour les nazis, 1918-19 ne marque pas la fin de la guerre; Versailles est perçu comme un acte de guerre, d'ailleurs au-delà de l'opinion nazie. Le SPD, à l'image de l'échiquier politique, le critique fortement à l'exception du KPD qui y voit une manifestation d'une volonté bourgeoise.

Dès 1920, le programme nazi manifeste sa volonté d'abolir le traité de Versailles, défend l'idée d'une Allemagne asservie, d'une nécessité de défendre sa *Freiheit* puis d'envisager la conquête d'un « espace vital ». Il faut donc se préparer à la guerre, d'abord politiquement et culturellement: cela passe par le développement de la *Hitlerjugend*, des écoles du Parti comme la *Hitlerlschule* ou la promotion des sports de combat à l'école. L'éducation holistique doit renforcer le sentiment de fraternité de la race et impliquer en théorie toutes les classes de la sociétés. Les sports militaires sont assimilés à une lutte pour la vie.

La préparation doit être aussi économique. Dès 1936, le plan de quatre ans doit jouer ce rôle dans des domaines comme l'industrie lourde ou la chimie, qui, à la grande satisfaction du patronat, sont très utiles à la production d'armement. Selon les nazis, la guerre *doit* arriver, à l'Est comme à l'Ouest, rapidement de préférence car, d'après Hitler, la race germanique est assiégée. On veut la détruire. Pour Hitler, le temps joue contre la race germanique. Il faut donc être rapide, brutal.

Cette politique économique a aussi un intérêt fiscal et social, par exemple grâce aux spoliations, à l'« aryansisation » des biens juifs en Allemagne puis en Europe; le chômage est combattu par une politique de grands travaux, le retour de la conscription... L'entreprise est d'ailleurs vue comme une communauté politique, le patron est un *Betriebsführer*: les syndicats sont rejetés, tout comme le communisme alors que les commandes de l'État font la satisfaction du patronat.

La préparation militaire est vue comme une reconstruction de l'armée allemande, projetée par l'État-major dès les années 1920, sous l'influence d'un commandement aristocratique, conservateur, formé

sous l'Empire. Les nazis n'ont donc pas travaillé *ex nihilo*. L'État-major, conservateur, se rallie massivement à Hitler, comme on peut le constater lors de la « Nuit des longs couteaux ». Hitler y reçoit le soutien de l'armée, soucieuse d'affaiblir la hiérarchie S.A. L'État-major prête d'ailleurs serment d'allégeance à la personne du *Führer* le 2 août 1934.

Le projet guerrier nazi se déroule en plusieurs étapes. C'est d'abord une guerre tacite, visant, entre 1935 et 1939, à la destruction du traité de Versailles. En 1935, la *Wehrmacht* naît; en 1936, la Rhénanie est occupée; en 1938, c'est l'*Anschluss*. L'inaction des démocraties s'explique alors par le pacifisme de l'opinion publique en France, en Angleterre et par l'incompréhension de ces démocraties vis-à-vis d'Hitler, ce que lui-même a cerné. Les notions de « concentration raciale », d'« espace vital », l'idée de l'Histoire comme guerre des races ne sont pas comprises en France, en Angleterre. Dans ces pays, on voit ces idées comme la manifestation traditionnelle d'un « péril allemand » éternel. Hitler a saisi cette incompréhension et parle la langue de ses adversaires en faisant référence aux Quatorze Points de Wilson et notamment à la « libre disposition des peuples ». Mais ce droit des peuples ne peut plus être évoqué à partir de Prague, en 1939. La possibilité d'une « guerre sans la faire » disparaît. Les chancelleries réagissent, comme en témoigne le discours de Chamberlain qui reconnaît alors son erreur.

En septembre 1939, la guerre éclate à l'Est comme à l'Ouest. En Pologne s'affirme un projet nazi de colonisation, de destruction de la Pologne comme État, réduisant les Polonais au rang d'esclaves. La *Wehrmacht* et les *Einsatzgruppen* font 60 000 victimes en un mois parmi les élites polonaises: professeurs, prêtres... En septembre 1939, le *Warthegau*, le nord de la Pologne est rattaché au *Reich* et promis à la colonisation de paysans allemands. Le sud, « Gouvernement Général » est conçu comme *Judensreservat*. La guerre à l'Ouest a pour objectif de réparer Versailles puis de faire la paix: à ce titre, le régime de Vichy est une solution idéale pour les Allemands. La paix à l'Ouest doit en effet permettre de mettre le plus de soldats à l'Est. Mais l'Angleterre résiste. En URSS, un processus identique à la Pologne est envisagé: conquête, colonisation, assassinat des élites, esclavage. L'assassinat des Juifs, toujours vus comme un danger, devient systématique au cours de l'été 1941. On passe alors du massacre au génocide; aux hommes s'ajoutent les femmes et les enfants. On retrouve alors l'obsession d'une guerre contre les Juifs. En décembre 1941, le front de l'Ouest devient plus difficile avec l'entrée en guerre des États-Unis. Revient alors la crainte de revivre 1914 et d'une guerre sur deux fronts. Pour Hitler, c'est une guerre voulue par les Juifs. Il s'agit dès lors de combattre un ennemi et d'éviter un retour à novembre 1918, temps de la défaite et de la révolution dues aux Juifs. Dans ce contexte est prise la décision, en décembre 1941, d'assassiner tous les Juifs, à l'Ouest comme à l'Est. C'est alors une véritable guerre contre les Juifs qui dure jusqu'en avril 1945, y compris au prix de choix stratégiques pénalisant pour la *Wehrmacht*.